

8 Mai : la « réconciliation » de Sarkozy et Hollande

Comme le signe d'une transition apaisée, le chef de l'État et son rival socialiste élu président dimanche soir ont commémoré hier ensemble la libération de l'Europe

Après plus de six mois d'affrontements électoraux, ils étaient hier côte à côte comme le symbole d'une transition sereine. François Hollande a participé hier à la commémoration du 8 mai 1945 aux côtés du président sortant Nicolas Sarkozy et de l'ensemble du gouvernement, l'occasion pour le président élu dimanche d'effectuer sa première sortie républicaine à une semaine de la passation de pouvoirs. « Que nous puissions avoir, le 8 mai, le président encore en exercice, Nicolas Sarkozy, et celui qui est désormais élu par les Français, je crois que c'est une belle image qui permet d'agir pour ce qui est, à mon avis, l'objectif qui doit être le mien au lendemain de ce scrutin : la réconciliation », avait réagi lundi le président élu dimanche soir en acceptant l'invitation de son ancien rival.

François Hollande est ainsi arrivé sur la place de l'Étoile à Paris quelques minutes avant Nicolas Sarkozy, qui s'était auparavant brièvement arrêté avenue des Champs-Élysées pour se recueillir devant la statue du Général de Gaulle avant de remonter vers l'Arc de Triom-



C'est un symbole très républicain, une belle image pour la postérité que Nicolas Sarkozy et François Hollande ont donné hier lors des cérémonies du 8-Mai. Le nouveau président socialiste est volontairement resté en retrait, laissant l'initiative de tous les gestes au chef de l'État en exercice.

(Photo Jacky Naegelen/Reuters)

phe.

Nicolas Sarkozy a passé les troupes en revue avant de rejoindre

la tribune gouvernementale où il a immédiatement salué François Hollande et invité son ancien rival

à aller, à ses côtés, rallumer la flamme de la tombe du soldat inconnu.

Toujours côte à côte, les deux hommes se sont longuement recueillis devant le tombeau de granit avant d'aller à la rencontre d'anciens combattants de la Seconde guerre mondiale.

Un des derniers bains de foule

À l'issue de la commémoration, Nicolas Sarkozy s'est dirigé vers l'avenue des Champs-Élysées pour serrer les mains de centaines de personnes venues assister à la cérémonie, pour ce qui restera certainement un de ses derniers bains de foule, laissant le soin à François Hollande de s'exprimer devant les journalistes.

« Les Français ont voté et les deux présidents, celui qui l'est encore pour quelques jours, et celui qui le sera pour cinq ans, devaient être là pour dire l'hommage de la Patrie à celles et ceux qui sont tombés pour elle », a déclaré François Hollande avant de rejoindre sa voiture. « Nous nous sommes confrontés (avec Nicolas Sarkozy) dans une élection mais nous devons être présents à cette cérémonie. Les Français peuvent être fiers que la République soit réunie. »

Un compromis entre Paris et Berlin jugé possible

Pierre Moscovici, proche du président élu François Hollande et ancien ministre des Affaires européennes, s'est déclaré confiant, hier, dans la conclusion d'un compromis franco-allemand sur la croissance malgré l'inflexibilité affichée par le gouvernement conservateur outre-Rhin.

François Hollande a annoncé qu'il se rendrait à Berlin très vite après sa prise de fonctions pour rencontrer Angela Merkel.

« Ils se parleront, il faut qu'il y ait une explication de fond entre les deux chefs d'État. L'intention de François Hollande est claire et elle n'a pas changé : c'est de réorienter la construction européenne dans un sens qui soit plus favorable à la croissance », a déclaré Pierre Moscovici, hier, sur RTL.

« La petite expérience que j'ai

de ces affaires – j'ai été ministre des Affaires européennes pendant cinq ans –, c'est qu'on trouvera un compromis. Et je suis persuadé que les choses partent bien, le climat entre François Hollande et ses interlocuteurs européens est franchement très bon », a ajouté le député PS du Doubs.

Le soutien d'Obama

À Berlin, Peter Altmaier, chef de file des élus chrétiens-démocrates (CDU) réputé proche de Merkel, a toutefois estimé que le prochain gouvernement français n'aurait qu'une marge de manœuvre très limitée en raison de la « précarité » de l'économie et des finances de la France.

Le discours de François Hollande sur la nécessité d'associer croissance et rigueur budgétaire a toutefois un nombre croissant d'alliés, de



Angela Merkel a promis d'accueillir Hollande « les bras ouverts », mais refuse de renégocier le pacte budgétaire.

(Photo F. Bensch/Reuters)

tous bords. La Maison blanche a ainsi fait savoir lundi que Barack Obama considérerait le panache équilibré entre consolidation budgétaire et mesures de relance de la croissance comme le meilleur moyen de sortir l'Europe de la crise de la dette.

La tentation du Cap Nègre

« Si j'avais pu, je serai parti dès demain ». La phrase prononcée lundi par Nicolas Sarkozy devant son comité de campagne résume bien son état d'esprit. Tourner la page, le plus vite possible. Après la passation de pouvoirs, mardi, l'actuel locataire de l'Élysée devrait venir se mettre au vert au Cap Nègre, dans la propriété varoise de Carla. « Il souhaite clairement prendre du champ », a expliqué hier Christian Jacob, le président du groupe UMP à l'Assemblée sur Public Sénat. Nicolas Sarkozy l'a confirmé à plusieurs reprises : il ne conduira pas la bataille des législatives et se retirera de la vie politique. Sans drame. « L'aigreur, ce n'est pas sa nature », note Christian Jacob, balayant la comparaison avec l'attitude de Lionel Jospin en



Nicolas Sarkozy devrait venir dans le Var après la passation de pouvoirs, mardi. (Photo Luc Boutria)

2002. Après ces grandes vacances varoises, que fera Nicolas Sarkozy ? Il amènera dans des bureaux parisiens mis à sa disposition par l'État, comme ses prédécesseurs, puis pourrait revenir à son métier d'origine. « Il est avocat. Il va reprendre son cabinet », a assuré au Parisien Franck

Louvrier, son conseiller en communication. D'ici là, Nicolas Sarkozy profitera de sa fille, Giulia, qui était d'ailleurs hier matin au centre de sa conversation avec François Hollande et Jean-Pierre Bel, le président du Sénat dont l'enfant se prénomme... Julia.

D. CX